

Je suis devenue apostate de l'islam... J'en ai vraiment bavé !

écrit par Samia | 22 août 2018

L'apostasie, c'est un long cheminement, il faut du temps pour se libérer de ses chaînes islamiques mentales...

Il y a quelques jours, je prenais connaissance de [l'article](#) traitant d'une afghane passant de l'islam au porno. Cette personne est donc par cette rupture inédite devenue d'une manière visible une apostate. Son passage entre la doctrine mahométane et l'apostasie s'est fait de manière assez brutale et franche mais je ne suis pas étonnée. Autant parfois la pression islamique aura été forte autant l'abandon de ce dogme sera plus ou moins tranché.

Dans ce cas, c'est quand même je le trouve assez caricatural. Ce n'est pas tous les jours que les musulmans qui font sécession avec l'islam en passent par de telles extrémités. Pour ma part, cette expérience ne me dérange pas et je peux même la concevoir. Une femme, à qui rien n'était permis, pour qui la sexualité se résumait à être un champ de labour, peut à la rencontre de la liberté tomber dans l'extrême opposé de son vécu, confondant dès lors la liberté à « plus de limites ».

Les musulmans ne sont pas éduqués pour penser, agir avec réflexion mais pour obéir aveuglément à des règles sans sens, sans logique avec le réel. Comment voulez-vous que de telles personnes sachent faire, pour certaines, bonne usage des nouvelles possibilités qui s'offrent à elles ?

A ce propos, certains commentaires m'ont interpellée, notamment ceux autour de sa sexualité, le sadomasochisme. Apparemment, selon certains, cela est à relier avec la soumission prônée en islam. Un raccourci est fait entre cette

soumission et la domination mise en exergue dans cette pratique sexuelle, ceci devant expliquer cela. Pour cette femme est-ce le cas ? Je ne sais pas, je me garderais bien de l'affirmer.

Peut-être ? Pourquoi pas. Je voudrais alors signaler que l'apostasie ne guérit pas d'un coup de baguette magique l'individu qui aura subi des pressions islamiques toute sa vie, qui aura vécu dès son plus jeune âge, dans un environnement empreint de cette doctrine. On n'en sort pas comme cela en claquant des doigts, loin de là !

C'est un long chemin qui s'engage pour l'ex musulman avant qu'il ne soit complètement libéré d'une emprise de ce niveau surtout qu'elle est intra familiale, premier lieu de vie de tout individu. Il est fastidieux et semé d'embûches d'abord physiques et surtout, en majorité psychologiques. Le musulman, comme tout individu, naît dans une famille où à la naissance, pour se développer, on va s'attacher d'abord à sa mère puis à l'ensemble des siens. C'est le socle affectif dont a besoin toute personne pour grandir, apprendre, survivre. C'est comme le souligne le psychiatre britannique Bowlby la théorie de l'attachement, nécessité vitale pour chaque être humain. C'est d'autant plus fort dans la société musulmane où tout se résume à cela, faire partie d'une famille, faire partie plus largement de la famille islamique (la oumma), être tributaire de sa mère, de son père. Dans le coran, cela est stipulé comme étant obligatoire sous peine de punition dans l'au-delà. Dans le coran, il est haram de ne pas obéir à ses parents, de les renier. C'est un grand péché. Je peux vous assurer que cela est seriné aux enfants musulmans à longueur de temps de telle sorte que cela s'imprègne insidieusement dans leurs cerveaux tendres, réceptifs aux arguments des adultes.

Ce chantage affectif permanent qui ne dit pas son nom provoque de réels dégâts chez le petit musulman. Il est aliéné de sa personne dès le début de la vie autant dire depuis toujours. Dans cette culture, il n'est donc pas mis en avant

l'autonomisation des individus mais plutôt la main mise sur chacun d'entre eux. La religion musulmane n'étant vraiment pas attractive, il lui faut au moins cela pour se maintenir. Voilà comment on se retrouve avec des personnes qui ont un schéma mental restreint, emmuré dans une seule vision des choses de la vie, celle de l'islam, exclusive, impérieuse.

Pour s'en sortir, il faut avoir une force au-dessus de la norme, être un champion de la résilience. Mais même ainsi doté, le parcours n'est pas aisé, n'est pas accessible au premier abord. Cela, en règle générale, se fait étape par étape, à coup de questionnement existentiel permanent, intempestif. Cela se fait souvent secrètement, dans l'intimité de son for intérieur. Le musulman ne trouve pas autour de lui un relais pouvant l'aider à faire le tri avec toutes les questions, autour de l'islam, qui l'assaillent. Cela est d'autant plus vrai dans les sociétés musulmanes fermées où l'individu a peu accès à l'information autre que celle délivrée par les imams, les parents...

En définitive, l'apostasie se déclare à soi-même un jour déclic, un jour où enfin on se dit CLAIEMENT : « *Je ne suis pas musulman, je ne crois pas en toutes ces balivernes mahométanes, je HAIS, je HAIS l'islam* ». C'est pour cette raison que, pour ma part, mon islamophobie chevillée au corps est ma fierté et non pas, surtout pas une honte. Avec l'apostasie, on quitte la oumma définitivement car elle était secrètement, inconsciemment honnie. On rentre dans la communauté des Hommes, des non musulmans, c'est là que se trouve l'humanité, la vraie !!!

On se déclare donc à soi-même dans un premier temps apostat, après bien des années, même pour certains accompagnées de nuits blanches, à réfléchir, à analyser, à se torturer les méninges quant à la validité des préceptes coraniques. La première étape essentielle est lancée, commence alors un long parcours à se guérir, à se libérer de ses chaînes,

de ses entraves. C'est douloureux mais pourtant tellement salubre, jouissif; vivre sans se dire est-ce que cela est permis ou pas, que vont penser mes parents de mon comportement, de ma façon de penser...

La vie vous ouvre enfin ses portes. La société musulmane plus qu'une autre est une société névrosée, hystérique. Cela ne peut pas en être autrement, autant d'interdits assésés pour un oui pour un non sur la tête des gens. La névrose fait partie de l'être humain mais chez le musulman, elle est exacerbée à des niveaux records, ce qui le rend agressif, toujours prêt à se battre, à en découdre pour pas grand chose de façon extrême, dans le sang. Cette hystérie collective, on la voit tous les jours dans les rues de France... Cette prédisposition conjugée avec la haine du non musulman, du kouffar est un vrai cocktail Molotov...

Pour ma part, ce cheminement m'a coûté de nombreuses migraines effroyables car mon cerveau étant en continuelle ébullition ne pouvait jamais se reposer. Combien de dolipranes avalés, combien d'heures à me taper la tête aux murs en raison de l'intensité de la douleur, la solitude, les disputes avec ma mère parce que toujours refusant les arguments ridicules de son dogme. Cela a été difficile mais je ne regrette rien, je ne pouvais pas faire autrement. C'était impératif pour moi depuis toujours, la curiosité intellectuelle, la logique, l'amour des autres sans condition, un esprit cartésien devaient l'emporter.

Ma guérison totale s'est faite pour moi avec l'arrivée de mes enfants. Avec eux, je réécrivis l'histoire, j'ai tourné la page. Je les éduque selon mes valeurs, loin bien loin de toute cette folie destructrice. Ma fille est mon horizon, mon espoir. Elle ne sera pas confrontée comme sa mère à toute cette ignominie que génère l'islam pour les femmes.

Mes enfants n'ont jamais entendu parler de dieu avant leur entrée à l'école. Je ne pouvais pas prononcer ce mot, parler de ce concept. Je ne voulais pas !!! En revanche, maintenant qu'ils sont en contact avec des musulmans j'aiguise leur vigilance quant à cette doctrine et ses adeptes. Je ne souhaite pas me retrouver avec un effet boomerang avec eux !

Alors, islamophobe j'étais, islamophobe je suis, islamophobe je serai jusqu'à mon dernier souffle.

Et comme le dit si bien Wafa Sultan : « To fight islam ! ».